

Le teck javanais : de l'exploitation illégale au boycott dramatique

Philippe Guizol CIRAD-Forêt c/o Cifor, P.O Box 6596 JKPWB Jakarta 10065
Indonesia Tél 62 251 622 622, Fax : 62 251 622 100, p.guizol@cgiar.org

Jean Marc Roda CIRAD-Forêt, Economie des produits forestiers - TA 10/16 - 73 rue
J-F Breton 34398 Montpellier Cedex 5 – France jean-marc.roda@cirad.fr

Dwi R. Muhtaman, Latin Jl. Sutra 1Situ Gede Sidang Barang Bogor 61156, e-mail:
dwirm@bogor.wasantara.net.id

Pierre Laburthe 7, rue du 11 novembre 1918 11 700 Pepieux
mobile : +33 682142090 e-mail : plaburthe@hotmail.com

Swan Fauveaud 10-12, rue Yithak Rabin 94270 Le Kremlin Bicêtre
Tel : 06 09 84 61 36 e-mail : swan_fauveaud@yahoo.fr

Martine Antona CIRAD-Tera, campus international de Baillarguet, TA 60/15 34398
Montpellier Cedex 5 – France martine.antona@cirad.fr

Mots clefs : Teck, Indonésie, filière bois, exploitation illégale, commerce équitable,
processus de décisions, certification.

Résumé

Planté depuis de nombreux siècles à Java, le teck y a été particulièrement développé au XIX^{ème} siècle. Les 200 000 ha de plantation de teck à Java constituent la plus grande plantation de cette essence au monde. Cette ressource est néanmoins surexploitée, et des ONG mettent en question sa gestion par l'Etat. Il s'agit d'un bois profondément ancré dans la culture Javanaise, dont l'industrie à une longue histoire, mais qui a en quelques années, après la crise asiatique, vu une flambée des exportations, puis un effondrement des prix à l'exportation. La filière meuble en particulier, est organisée en deux filières parallèles. La première, artisanale, est très liée à l'énorme consommation locale, et entraîne une forte tension sur les pris locaux, et est en compétition pour l'accès à la ressource avec la seconde, industrielle, qui approvisionne en particulier les marchés étrangers. Face aux problèmes complexes qui se posent, sont proposées des solutions simplistes. La campagne européenne des ONG pour l'embargo sur le teck Indonésien, sensé le protéger à des effets pervers et est un remède pire que le mal. L'engagement éthique des grands producteurs, des incitations pour les petits acteurs locaux, et la progressivité des améliorations du système de production paraissent plus raisonnables.

1. La Forêt de teck de Java

La plantation de teck la plus importante du monde

La forêt de teck de Java est la plus importante forêt plantée de teck du monde en termes d'étendue et de production. Elle ne fait pas partie des forêts naturelles à teck qui couvrent selon les auteurs entre 24 et 30 millions d'hectares; celles-ci sont localisées principalement au Myanmar en Indes et en Thaïlande (Behaghel, 1999). De façon générale les forêts naturelles aux espèces mélangées sont réputées peu productives et souvent sous statut de forêts protégées.

De plus en plus les plantations assurent l'essentiel de la production mondiale de bois de teck. L'ensemble des plantations mondiales couvre moins de trois millions d'hectares. L'île de Java à elle seule compte de l'ordre de un million d'hectares de plantations sur domaine de l'Etat, l'Indonésie possède encore 200.000 hectares de plantations sous divers statuts. Seule l'Inde qui est un grand importateur de teck rivalise avec Java quant à l'étendue de ses plantations.

Le million d'hectares de teck de Java est géré par une seule compagnie d'Etat, Perum Perhutani, selon un système de futaie équienne à rotation de 80 ans. Ces plantations bénéficient des conditions physiques (sols, hydrométrie, altitudes) exceptionnelles de Java qui devraient générer des rendements élevés.

Les plantations de Java produisent, officiellement environ 600.000 mètres cubes par ans ; la production officielle a décliné de 800.000 en 1997 à 600.000 mètres cubes en 2002, les rendements officiels par hectares paraissent faibles. Java avec l'Indes et le Myanmar assure l'essentiel de la production mondiale de bois de teck qui est de l'ordre de 2 millions de mètres cubes par ans (Behaghel, 1999 ; Pandey 2000).

Table 1: Les plantations de tecks dans le monde

Une forêt plantée de longue date

Les plantations de teck de Java constituent un patrimoine National qui s'est lentement constitué au court des siècles. A partir de 1808, l'Etat alors colonial prend le contrôle de ces forêts, crée un corps qui les exploite et les gère selon un système de futaie régulière. La forêt a connu de longues périodes de développement, mais aussi un certain nombre de crises comme toutes les forêts gérées sur le long terme qui subissent inévitablement les à-coups de l'histoire. Chaque événement se traduit par des coupes excessives, des vols de bois et l'occupation des terres forestières par des paysans; ce fût le cas durant les années quarante avec l'invasion Japonaise et la période de lutte pour l'indépendance ; en 1949 la forêt de teck avait perdu 14 % de sa surface (Peluso, 1992).

Depuis la chute du régime de Suharto en 1998 la forêt a subi un sort semblable. Le pouvoir de contrôle du service forestier s'est retrouvé gravement affaibli car il a soudainement perdu le support de l'armée et de la police. Les acteurs qui participent

aux pillages et leurs raisons sont multiples. Les plus aptes à ce jeu étaient aux débuts de la crise des bandes organisées capables de mener des opérations de type commando car elles pouvaient mobiliser deux cents personnes et des camions. Les populations locales servaient de main d'œuvre et recevaient les miettes de ce business éminemment lucratif ; elles participaient d'autant plus volontiers aux coupes illégales que des informations sur le pillage de l'Etat et la corruption par les proches de Suharto venaient d'être rendues publiques. La raison d'Etat les avait tenus à l'écart de la richesse générée par la forêt pendant longtemps; le pillage des forêts devenait aussi un acte de vengeance politique contre cette idée d'Etat qui n'avait pas été respectée par ceux-là même qui la prêchaient.

Une forêt sur-exploitée

Ces plantations surexploitées sont donc aujourd'hui en mauvais état. Les raisons habituellement avancées sont l'existence de conflits avec les populations locales, les bandes organisées et les effets de la crise de 1998. Elles sont pertinentes mais ne suffisent pas à expliquer l'état de la forêt actuelle. Nous avons observé aussi d'autres raisons plus structurelles dont l'analyse ne fait pas l'objet de cet article.

Nous observons que la rotation de 80 ans est progressivement réduite à 50 ou 40 ans, les stocks sur pied en fin de rotation sont souvent inférieurs à 100 mètres cubes par hectares et les rendements sont extrêmement faibles (Perum Perhutani, 2002).

Ces rendements sur l'ensemble du domaine sont officiellement tombés à 0.6 mètres cubes par hectare et par an (Perum Perhutani, 2002). Ces niveaux de production sont bien inférieurs aux accroissements moyens en Côte d'Ivoire qui se situent entre 5 et 16 mètres cubes par hectare et par an selon les classes de fertilité (Dupuy, 1999). Les anciennes mesures de production établies dans les années 1930 à Java Central montrent des productivités au moins comparables à celles de Côte d'Ivoire (von Wulffing W.H.E. 1932). Nous serions en droit d'espérer une production moyenne située entre 8 et 12 mètres cubes par hectare et par an (Enters, 2000). Tout ceci indique que la forêt de Java est pour des raisons diverses gérée loin des règles normales de sylviculture.

La production illégale tient une place importante qui explique en partie les faibles rendements officiellement déclarés. Bien entendu la production illégale est mal connue par définition. Cependant les agents de Perum Perhutani comptent les souches volées, et les données sont, en principe, assez précises en nombre d'arbres volés, ce qui autorise une estimation.

Depuis 1997 entre deux et trois millions d'arbres par ans sont volés toutes espèces confondues, le teck étant l'essence principale. Une estimation prudente consisterait à adopter un ratio de trois arbres pour un mètre cube. Cela permet une estimation des coupes illégales de l'ordre de 600.000 mètres cubes pour 1997 et de 800.000 mètres cubes pour 2001 (Perhutani, 2002). La production totale officielle de Perhutani, toutes espèces confondues a diminué dans le même temps de 1,85 million de mètres cubes en 1997 (dont 650 000 m³ de teck) à 1.45 million en 2001. La production totale de teck à Java a diminué officiellement mais pratiquement elle a fortement augmenté du fait des coupes illégales.

Figure 1: Effet de la crise de 1998 sur la dynamique des coupes illégales

La forêt d'Etat en question

Perhutani gère trois millions des douze millions d'hectare de Java, soit le quart d'une île très peuplée occupée en partie par des régions volcaniques inhabitables. Cent treize millions d'habitants vivent sur les surfaces restantes. La densité en milieu rural dépasse souvent le millier d'habitants par kilomètre carré (BPS, 2000). Dans la province de Java Est, 95 % des 34 millions d'habitants dépensent moins de 1 dollar par personne et par jour pour vivre (Jatim, 2001). Alors que les populations rurales sont extrêmement pauvres, dans les plantations de teck de Perhutani la valeur d'un mètre cube de bois rond de qualité est de l'ordre de quatre à six cent dollars. Ceci explique la pression sur la terre à Java et sur l'usage de la ressource que constitue le teck.

Les ONG Indonésiennes luttent depuis des années pour les droits des populations locales. Elles essayent d'obtenir une meilleure répartition des richesses soulignant avec justesse que si les populations locales avaient un intérêt sur le bois des coupes finales elles seraient moins tentées de participer au pillage de la forêt de teck quand l'occasion s'en présente ; et qu'à l'opposé elles pourraient aider le service forestier à défendre son vaste territoire contre les bandes organisées. Depuis 1998 ces ONG ont obtenus de Perhutani des engagements ; ces avancées malheureusement ne se sont pas encore concrétisées sur le terrain car leur application s'affronte aux intérêts et à la résistance du personnel de Perhutani.

Les gouvernements locaux récemment décentralisés en Indonésie ont de plus en plus de pouvoir. A Java, ils souhaitent récupérer sous leur coupe les forêts de Perhutani. Perhutani se défend en s'autoproclamant seul capable de gérer les forêts à long terme. Les premières expériences de décentralisation en Indonésie se sont accompagnées par un renforcement des coupes excessives.

Perhutani a cependant des difficultés à défendre sa légitimité de bon gestionnaire. Quatre districts forestiers contenant des plantations de teck étaient certifiés par Smartwood (organisme certificateur indépendant). Du fait des coupes illégales et des conflits avec les populations locales cet organisme a suspendu sa certification en 2001. Depuis Perhutani tente de récupérer la certification, sans changer ses pratiques et bien entendu sans y parvenir.

De toute évidence, Perhutani ne possède pas le monopole du savoir-faire en matière de gestion d'arbres. Les paysans Javanais sont reconnus mondialement pour la gestion de leurs agro-forêts complexes. Sans qu'il soit prouvé qu'ils puissent faire mieux que Perhutani, il est certain qu'ils savent mener de multiples espèces d'arbres en mélange avec des cultures agricoles, qui génèrent des services environnementaux. Les agro forêts à Java Est couvrent 25% des terres, les forêts communautaires couvrent 2 %, alors que les rizières couvrent 21 %. Pour certaines

ONG l'avenir des forêts de Java devraient tout simplement être remis aux mains des paysans.

2. Les usages du teck et la flambée de la filière meuble

Le teck un produit de la culture Javanaise

Le teck tient une place particulière dans l'ordre des valeurs en milieu rural à Java. Bois symbolique, c'est le fourreau qui protège la lame d'un couteau rituel, réputé détenir des pouvoirs surnaturels : le Kriss. C'est aussi le bois des maisons et des meubles.

En milieu rural le teck fait fonction à la fois de banque et d'assurance car il est extrêmement durable. Durant les périodes d'abondance, on double les murs de teck, jette un épais plancher par-dessus la terre battue qui est plutôt la règle dans les maisons modestes. En cas de crise, une saison sèche sévère, un mariage ou tout autre besoin exceptionnel un plancher ou un double mur peut être facilement démonté et vendu. Tout au long d'une vie on accumulera autant que possible du bois pour assurer l'avenir. Le bois pourra aider plus tard un enfant devenu adulte à construire sa propre maison.

Le marché local a la capacité d'absorber des volumes importants de teck, mais une partie du bois illégalement coupé est dirigé vers la production de meuble destinée à l'exportation. Nous analysons dans le chapitre suivant le processus du développement des exportations de meubles et ses liens avec le développement des coupes illégales.

Crise, flambée, et bradage du teck

L'industrie d'exportation de meuble en teck s'est établie à Java dès le début des années 1990. Cette industrie visait alors les consommateurs aisés des pays riches.

La crise économique Asiatique de 1997 a entraîné en Indonésie en 1998 la chute du régime de Suharto et la dépréciation de la roupie. Le change de la roupie est passé brièvement en 1998 de 4.500 à 18.000 roupies par dollar, pour redescendre à 7.000 roupies en 1999. Ces événements ont eu bien entendu des implications directes sur l'économie. Les volumes exportés d'un certain nombre de produits ont ainsi temporairement bondi.

En 1997, le secteur du meuble n'échappe pas au phénomène, et les exportations croissent très vite. Un grand nombre de courtiers venus d'Europe, des Etats Unis et du Japon se sont précipités à Java, attirés par les bas prix des meubles.

Les années suivantes les marchands de meubles, courtiers ou responsables des achats des diverses grandes sociétés de distribution se font une concurrence

acharnée. La bataille des prix a directement mis sous pression les producteurs de meubles indonésiens, et d'années en années malgré le redressement de la roupie, ils ont dû accepter une baisse des prix des meubles alors que les volumes exportés s'envolent. Les industriels déclarent avoir perdu trente pour cents depuis 1997 sur les prix de vente des produits standards tels que les chaises en teck. Ce phénomène de baisse des prix se reflète aussi dans les statistiques officielles, sur les exportations de meubles vers la France où plusieurs grandes sociétés de distribution sont en compétition sur le teck.

Figure 2: Evolution des prix des meubles exportés d'Indonésie vers la France et le monde

Malgré les capacités limitées de la ressource teck, les industries parviennent à satisfaire la demande en volume. *Le district de Jepara traiterait à lui tout seul autant de bois que toute la production de Perhutani.* Le gouvernement Indonésien, soucieux de favoriser l'emploi et peu regardant quant au commerce illégal de bois, a pris une décision qui empêche le contrôle de la légalité du bois dans les meubles déjà façonnés lors de leur transport (Ministère des forêts, 2000).

Figure 3: Exportations de meubles d'Indonésie vers le monde

Les acteurs de la transformation n'ont plus beaucoup le choix. Le bois de teck représente souvent environ 50 % de la valeur d'un meuble prêt à être expédié. Parmi les différents types de transformateurs (voir dans le chapitre « organisation de la filière »), ceux dont les marges sont les plus faibles, et c'est typiquement le cas des petits ateliers artisanaux, ont moins de possibilités de faire face à la chute des prix des meubles. Pour eux, le moyen le plus commode est d'être de moins en moins regardant quant à l'origine des bois - si on le fût. La transformation du bois illégal en meuble 'légaux' se généralise dans le même temps que les coupes illégales se multiplient (voir figure1 et 3).

La qualité des meubles baisse. Les dimensions des composants sont réduites pour économiser de la matière, le bois est mal séché, et les finitions deviennent approximatives. En Europe la chaise en teck est devenue un produit d'appel pour les enseignes de la grande distribution, proposé à des prix extrêmement bas, et positionné sur la même gamme que les autres meubles d'extérieur en acacia, et autres essences dites « exotiques », mais sans caractère de technologie ou d'image de marque particulier. Ceci est une petite révolution en terme de marketing, car dans d'autres enseignes spécialisées dans le haut de gamme, le mobilier de teck continue à être positionné en produit très spécifique, cher, avec une image de marque très différenciée.

En Indonésie la flambée des exportations de meubles a stimulé la création de petites et moyennes entreprises, en particulier dans le district de Jepara. Les emplois se sont développés créant des zones de relatives prospérités à Java alors que le pays s'enfonçait progressivement dans la crise.

Organisation de la filière meuble

La filière du teck à Java est sensiblement différente de l'image médiatique qui a pu en être faite récemment : censée gouvernée par les forces du marché international, sa production serait essentiellement tournée vers l'exportation, ce qui contribuerait au développement de l'exploitation illégale.

En pratique, c'est surtout la demande intérieure, due à la fois à la démographie et la culture Javanaise, qui en est la principale force motrice. La forte population de Java comprends une classe moyenne croissante, et ce facteur entraîne ici, comme d'en d'autres pays, un besoin croissant d'ameublement et de menuiserie intérieure et extérieure, au point que la pénurie de bois y est sensible pour le consommateur moyen. En outre, le teck a traditionnellement une très forte valeur culturelle : les constructions modernes, sans utiliser autant de teck que les constructions classiques, en utilisent encore beaucoup, pour les menuiseries intérieures et extérieures, et pour l'ameublement. Nous estimons que du fait des dynamiques actuelles d'urbanisation, la demande intérieure représente plus de 80 % de la production (figure 4).

La baisse de la capacité annuelle de production de teck de Perhutani contribue à augmenter la tension du marché intérieur, qui excèderait largement les volumes exploités. Cette tension se répercute sur les prix locaux du teck, qui ne cessent d'augmenter. Par exemple, les plus petits billons utilisés pour le bois d'œuvre (diamètre entre 10 et 19 cm) se négocient entre 40 et 100 US Dollars par m³, ce qui est considérable, au regard du pouvoir d'achat moyen.

La régulière baisse des prix du mobilier d'exportation ces dernières années, a encore accru la prééminence des facteurs locaux sur la structuration de la filière du tec. Cette baisse restreint les capacités financières des industriels produisant du meuble pour l'exportation, tout en diminuant la différence de prix entre le bois de qualité locale et de qualité d'export.

Nous formulons l'hypothèse que la conjonction de ces trois facteurs contribue au développement de l'exploitation illégale qui correspond essentiellement à la tension de la demande sur le marché domestique. Sans être un facteur structurel de ce développement, la baisse des marges des industries d'exportation serait un facteur aggravant, qui toucherait en particulier les petits ateliers des districts industriels qui approvisionnent des importateurs européens pratiquant des prix très bas. Les entreprises de tailles plus importantes, sans être hors de tout soupçons, pourraient être moins concernées par l'exploitation illégales car leurs capacités d'achat leur permettraient de sécuriser leurs approvisionnements en billons de qualité sans devoir faire appel à la filière illégale.

La filière artisanale

Traditionnellement, il existe à Java plusieurs agglomérations urbaines qui se sont spécialisées dans la transformation du bois, Jepara en étant la plus célèbre. L'activité de ces « districts industriels » de type marshallien, à l'origine consacrée à la sculpture, est devenue essentiellement tournée vers la production de mobilier et de menuiseries. Elle est le fait du regroupement spatial d'une multitude de petits

ateliers souvent familiaux et associés à quelques ateliers plus gros, qui produisent en commun toute une gamme de produits.

Cette production commune s'appuie sur de complexes relations de coopération et de compétition entre toutes ces petits ateliers et certaines entreprises pour le partage des étapes de la transformation et une certaine spécialisation. La sous-traitance est généralisée, la coordination fonctionnelle étant assurée par de multiples intermédiaires (Laburthe et Fauvreau, 2002). Le teck est l'essence majoritairement transformée, mais un grand nombre d'autres essences sont importées à Java depuis toute l'Indonésie pour y être transformées.

Cette production est très flexible, et offre des qualités diverses à des marchés ciblés. Elle est capable d'utiliser et de valoriser des billons de qualité très hétérogène tout en restant compétitive pour approvisionner régulièrement les négociants étrangers. Par contre, sa structure la rend plus sensible aux prix de la matière première du marché intérieur que celle de la filière industrielle.

L'approvisionnement de la filière artisanale repose sur un nombre important de petits intermédiaires et négociants localisés près des plantations d'Etats. Ces acteurs, ont pour rôle de faciliter l'approvisionnement du bois de teck par les méthodes légales telles que les enchères de Perhutani.

Parmi ces intermédiaires, certains sont spécialisés dans la capture pour la filière artisanale et pour le marché intérieur, d'une matière première de qualité à prix faible. Ils permettent, avec la coopération des agents de Perhutani, des approvisionnements à moindre coût grâce à de complexes, mais à priori légaux, systèmes de réservation à l'avance des tiges et grumes selon les qualités recherchées.

Les exploitations franchement illégales existent enfin aussi à coté de ces opérations, et peuvent être en tout ou partie légalisées via un jeu d'information, de saisie des grumes, et de vente aux enchères après que le délai légal d'enquête se soit écoulé sans, bien sûr, que les coupables n'aient été identifiés.

La filière industrielle

Il existe aussi à Java un groupe d'industries de tailles moyennes, spécialisées dans la production du mobilier d'export. Elles ne sont pas regroupées en districts industriels, mais se trouvent dispersées dans Java Centre et Est, en étant soit localisées près des ports, soit près des forêts de Perhutani. Ces entreprises sont concurrentes entre elles, et se disputent les contrats d'approvisionnement des négociants étrangers. Ces derniers sont souvent des centrales d'achats, elles aussi en concurrence. Elles élaborent chaque année de nouvelles lignes de produit et passent des contrats d'approvisionnement en même temps avec plusieurs entreprises.

Mais afin de ne pas mettre « les œufs dans le même panier », les entreprises passent elles-mêmes plusieurs contrats simultanés avec des centrales d'achat différentes. Il en résulte entre tous ces acteurs concurrents une interconnexion

étroite qui favorise la diffusion très rapide des informations de toutes natures et du savoir-faire.

Ces entreprises transforment aussi de gros volumes de teck, mais aussi d'autres essences. Leur spécialisation dans une essence particulière, quand elle existe, dépend de leurs propres réseaux d'approvisionnement qui ne sont pas aussi flexibles que ceux de la filière artisanale.

La production, plus mécanisée, emploie encore beaucoup de main d'œuvre. Les entreprises les plus en pointe possèdent des machines à commandes numériques, sont organisées en flux tendus, et suivent les pièces et l'assemblage en « temps réel » par informatique. Sous la pression des négociants étrangers, la plupart de ces entreprises ont élaboré des systèmes de traçabilité détaillés et performants mais limités au parcours de la matière à l'intérieur de l'usine.

Parfaitement adaptée aux exigences des marchés étrangers, cette production est plus dépendante des aléas de la demande étrangère que celle de la filière artisanale. L'importance des volumes traités par entreprise permet de sécuriser plus facilement l'approvisionnement en matière première de façon légale, et d'accéder aux bois de qualité malgré la tension du marché intérieur.

Ces entreprises ont plusieurs modes d'approvisionnement qui sont tous caractérisés par le souci de sécurisation des volumes et des provenances en évitant d'être suspectées d'illégalité, en raison de la sensibilité des marchés étrangers. Elles peuvent avoir des contrats annuels d'approvisionnements en bois sciés fournis par les scieries de Perhutani, négocier des droits d'achats annuels de bois brut avec Perhutani, ou établir des contrats d'approvisionnement direct avec la société d'Etat, contre rétribution sur la base du chiffre de vente des produits finis. Elles évitent de recourir aux ventes aux enchères dont le bois est de qualité médiocre mais les plus petites de ces entreprises peuvent faire appel aux services d'intermédiaires pour compléter leurs sources d'approvisionnement quand elles se trouvent à cours de matière première.

3. Fausses solutions, vraies solutions

Problèmes complexes et solutions à l'exporte-pièce

Le teck est une ressource renouvelable précieuse pour Java, mais son potentiel en termes de création de services ou de richesses s'amenuise. En Indonésie, les modalités d'accès à la ressource sont contrôlées par des systèmes complexes, qui n'assurent pas la viabilité de la forêt.

L'énorme demande locale et le faible pouvoir d'achat contribuent à alimenter les systèmes illégaux. La baisse des prix internationaux encourage les entreprises artisanales à se tourner vers l'illégalité et dissuade les investissements dans la qualité. Les sociétés de la grande distribution en Europe et aux Etats-Unis ont fait

une contre promotion du teck : les consommateurs finaux finissent par associer le teck à un produit de bas de gamme, de faible prix, et de consommation courante.

A Java, les forêts de teck sont toutes plantées. Elles sont aujourd'hui surexploitées, mais cette ressource renouvelable peut se reconstituer relativement facilement, contrairement aux forêts naturelles qui sont plus complexes à gérer. La dégradation de ces forêts de teck est moins un problème environnemental qu'un problème économique, social, et patrimonial. Le trou de production que l'on peut prédire entraînera la fermeture d'un certain nombre d'entreprises et risque d'augmenter la pression sur les forêts naturelles d'Indonésie au moins pour alimenter le marché intérieur.

Localement, les organisations non gouvernementales (ONG) indonésiennes travaillent sur le front des relations entre Perum Perhutani et les populations locales pour un partage plus équitable de la ressource teck. Elles sont soutenues par un certain nombre de bailleurs de fonds privés ou publics. Elles se heurtent aux intérêts du personnel de Perhutani qui a naturellement tendance à résister à toutes mesures qui tendraient à diminuer ses avantages divers. L'action des ONG s'est renforcée depuis la chute du régime de Suharto; certaines de ces ONG épuisées par ces années de travail sans avancées significatives sur le terrain souhaitent carrément la suppression de Perhutani ou un moratoire de l'exploitation du teck.

En Europe, les ONG averties de la perte de certification de Perum Perhutani, proposent un embargo sur les produits en teck à la manière de la campagne sur le commerce de l'ivoire. En faisant pression sur la grande distribution, elles espèrent sauver les forêts naturelles de Birmanie, sanctionner la mauvaise gestion de Perhutani et dénoncer l'exploitation illégale qui touche les plantations de cette société d'Etat.

De Charybde en Scylla...

En France, cette campagne, avec son effet négatif sur l'image du teck, a poussé une part de la grande distribution, à substituer au plus vite cette essence par exemple par l'Acacia mangium d'Asie et l'eucalyptus du Brésil qui sont des essences de plantation, ou encore le Bangkirai qui provient de forêt naturelle. Cette campagne et sa réaction logique posent un certain nombre de questions.

L'eucalyptus et l'acacia ne sont pas naturellement aussi durables que le teck. Leur utilisation en mobilier de jardin suppose donc un traitement par des produits de préservation, dont la plupart sont nocifs. Le bois soit éco-certifié ou non, pose malgré tout des problèmes environnementaux.

La baisse de la demande de mobilier de teck de grande distribution a très peu d'effet sur les tecks de forêts naturelles de Birmanie. L'essentiel des volumes de teck de cette filière venaient en effet des plantations de l'Indonésie. Quant aux tecks des forêts naturelles de Birmanie, ceux-ci sont surtout destinés à des marchés Asiatiques ou de haut à très haut de gamme, tel le mobilier et l'habillage des yachts de luxe. Les remous de la grande distribution n'ont aucun effet sur ces marchés.

L'embargo proposé par les ONG européennes, s'il se comprend, présente des inconvénients sur le plan social à Java. Injuste est la sanction qui s'applique à tous, sans discriminer les acteurs illégaux des acteurs qui travaillent depuis des années à l'amélioration de leurs pratiques. S'y ajoute un terrible effet pervers : le prix du teck, qui a déjà trop baissé, baissera encore plus sans les débouchés en devises étrangères. La baisse des marges possibles pour les entreprises conduira à renforcer le commerce illégal, car la demande intérieure, moins rémunératrice, est largement capable d'absorber la part qui va aujourd'hui à l'export. L'embargo européen pourrait aussi être une opportunité pour la Chine, le principal importateur de bois tropicaux dans la région, d'acheter le teck à des prix plus bas encore.

Une fois encore, une solution élaborée avec de bonnes intentions mais sans connaître la complexité des relations entre acteurs sur le terrain, risque de se traduire par plus de sous-emplois et de précarités pour les couches pauvres de la population Javanaise, les ouvriers des ateliers et usines, les agriculteurs qui auraient pu être incités à planter du teck, les villageois sans terre qui interviennent dans les plantations d'Etat...

Dans le cas présent, l'inconvénient principal de ces fausses solutions, embargo, moratoire, ou substitution d'essences, est qu'elles n'apportent aucun début de solution aux problèmes des indonésiens, de l'amélioration des pratiques de la gestion forestière, elles ne traitent pas les causes sous-jacentes de l'exploitation illégale, et elles ne proposent pas de pistes sérieuses pour un développement soutenable.

Le commerce équitable au secours de l'environnement : un engagement éthique

Le développement d'une filière dont les différents acteurs intègrent à la fois des conditionnalités environnementales, équitables et qualitatives, est une alternative qui peut concurrencer sérieusement les filières de bois illégaux. Loin d'un concept purement théorique, cette solution difficile à adopter est déjà développée par certains grands distributeurs (Guizol et al, 2003, Roda et al, 2003).

Il s'agit d'une démarche d'amélioration continue et par étapes et non d'une solution miracle. Au-delà d'une pure démarche procédurale, comme cela est le plus souvent proposé pour résoudre des questions de qualité ou d'environnement, elle nécessite aussi la prise en compte des intérêts particuliers des différents acteurs de la filière. Inciter les acteurs à entrer dans un processus vertueux d'amélioration des pratiques, a plus de chance de succès que de tenter de les y contraindre. Le jeu n'est pas de désigner des coupables, mais d'identifier les causes sous-jacentes aux comportements illicites, et de proposer aux acteurs une alternative plus intéressante pour eux.

Ce changement de stratégie s'accompagne nécessairement d'un commerce Nord-Sud plus équitable et soucieux de ses impacts environnementaux. Cette stratégie est conforme aux nouveaux principes proposés lors de la dernière conférence du G8 : le jeu de la concurrence dans le cadre du respect de l'environnement et du commerce équitable.

Les premières compagnies à prendre cet engagement vont faire face aux risques vis-à-vis de la concurrence, car les produits finaux en tecks seront nécessairement plus chers – c'est l'un des objectifs, puisqu'il faut redistribuer une plus-value aux petits acteurs qui s'engagent eux aussi dans la démarche. Mais les compagnies en question pourront en tirer un avantage comparatif vis-à-vis des consommateurs en communiquant au public le sens de cette nouvelle stratégie de telle sorte qu'il sera difficile à la concurrence de ne pas suivre ce mouvement.

Les grandes sociétés de distribution des pays riches forment un groupe qui, par leur poids, a la possibilité d'influencer l'ensemble du système. Elles ont les moyens de faire pression sur Perhutani par l'intermédiaire de leurs fournisseurs.

L'écocertification peut être un instrument. Mais elle ne peut avoir comme objectif de modifier les comportements en Indonésie, uniquement par la menace de la sanction des consommateurs finaux d'Europe car les filières à Java sont soumises à bien des pressions, autrement plus fortes. La certification pourrait plutôt être utilisée comme un instrument de reconnaissance d'un système de qualité globale, de gestion intégrée, et d'amélioration des pratiques de tous les acteurs.

4. Bibliographie

Behaghel. I, 1999. Etat des plantations de teck (*Tectona grandis* L.f.) dans le monde. Bois et Forêts des Tropiques, 262 (4) : 6-18

BPS, 2000. Recensement National Indonésien 2000. Bureau national des statistiques. <http://www.bps.go.id/sector/population/table1.shtml>

Dupuy B., Maitre H.-F., N'Guessan Kanga A. 1999. Table de production du teck (*Tectona grandis*) L'exemple de Cote d'Ivoire. Bois et Forêts des Tropiques, 261 (3) : 6-16

Enters T., 2000. Site, technology and productivity of teak plantations in Southeast Asia. *Unasyuva* 201, Vol.51, 55-65.

Guizol Ph, Muhtaman D., Awang S., Roda JM., 2003. Strategy for sustainable development of furniture industries and teak forests in Java. Survey report, CIFOR, Carrefour, Latin, Cirad, 146 p.

Jatim, 2001. Statistiques de la province de Java Est. <http://jatim.bps.go.id/>,

Laburthe P., Fauvreau S., 2002. Etude de la filière Teck à Java Centre: Des Industries du meuble de Jepara aux Plantations de Teck – Mémoires pour l'obtention du diplôme d'ingénieur agronome. INA PG – ENSA Rennes, Paris - Rennes, 77 p.

Marshall A., 1920. Principles of economics. Macmillan, London, 8th edition (1986)

Ministère des Forêts, 2000. Surat Edaran Nomor 1818/VI/EDAR/2000 Penggunaan Dokumen Surat Keterangan Sahnya Hasil hutan (SKSHH) untuk Pengangkutan Hasil Hutan dengan Tujuan Ekspor. Emis par 'Direktur Jenderal Pengelolaan Hutan Produksi, Departemen Kehutanan dan Perkebunan'.

Pandey D., Brown C., 2000. Teak : a global overview. An overview of global teak resources and issues affecting their future outlook. *Unasylva* 201, Vol.51, 3-13.

Perhutani, 2002. Statistik. Tahun 1997-2001 Direksi PT Perhutani N° 1.356.466. 212 p.

Peluso Nancy Lee, 1992. Rich forest poor people. Resource Control and Resistance in Java. University of California Press, Berkeley Los Angeles Oxford, 321 pages.

Roda, Jean-Marc, Guizol, Philippe, 2003. Tracking systems and tropical forest products Bois et Forêts des Tropiques, à paraître.

von Wulffing W.H.E. 1932. Het perkonderzoek van A.E.J. Bruinsma; schattingstabellen vor djatiplantsoenen, *Tectona grandis* L.f. (Yield tables for Java teak plantations). TECTONA, part 25. Indonesia Forest Research Institute Special Publication N° 30 a.